

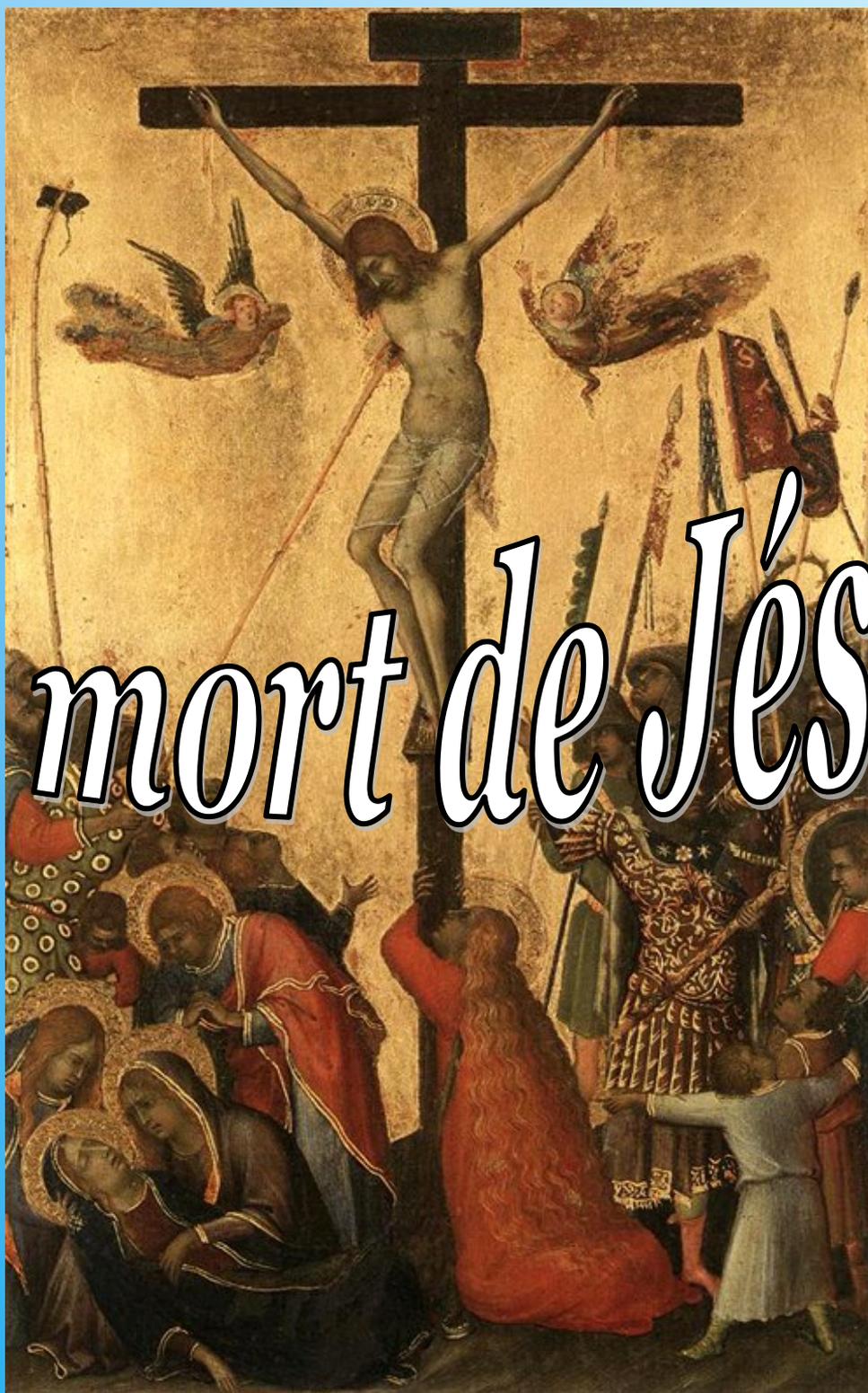
Numéro 16, avril 2019

Paroisse catholique de Courthézon,
3 rue Jean Bruguères 84350 Courthézon.
06 37 82 68 72 doumas.regis@wanadoo.fr

La Paroisse courthézonne !

Les paroissiens de Courthézon parlent aux gens de Courthézon

La mort de Jésus



Nous allons lire le passage de l'évangile de saint Marc qui raconte la crucifixion de Jésus. La lecture va être coupée de brefs commentaires pour éclairer le sens des événements. Le texte se poursuit par le récit de la mort de Jésus, mais cette « introduction » est pleine de sens.

Après s'être moqués de lui, les soldats le font sortir du palais pour le crucifier.

Pilate, le gouverneur romain, a condamné Jésus à la crucifixion. Elle est précédée d'une flagellation. C'est au cours de cette flagellation que les soldats se moquent de Jésus.

Ils réquisitionnent pour porter sa croix un passant, qui venait de la campagne, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus.

En fait, le condamné ne porte pas une croix, mais la partie transversale ; la partie verticale est fixée en terre au lieu des exécutions. Simon, originaire de Cyrène, passe par là tout à fait par hasard, mais les soldats le réquisitionnent. Il n'a pas le choix. L'évangéliste précise « le père d'Alexandre et de Rufus ». Manifestement, lorsque Marc rédige son évangile, les deux frères font partie de la communauté chrétienne.

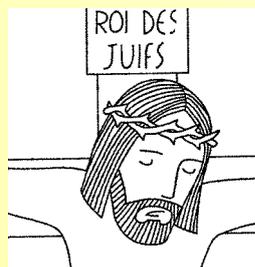
Marc est le seul évan- géliste a donné ce détail.

Et ils le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne.

A proximité de Jérusalem, mais au-delà des murs, il y a avait une colline, en forme de crâne, qui avait été choisie comme lieu des exécutions.

Ils voulurent lui donner du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas.

La myrrhe, mêlée au vin, avait un effet assoupissant. Le geste des soldats est donc positif. On ne sait pas pourquoi Jésus refuse d'en boire.



Ils le crucifient.

C'est dit on ne peut plus brièvement. En fait, arrivés au lieu de l'exécution, on posait au sol la poutre horizontale, que le condamné avait portée, le condamné s'étendait et écartait les bras, on clouait les deux poignets (pas les paumes des mains), on hissait le condamné en plaçant la poutre sur des crochets fixés à la poutre verticale et on clouait les deux pieds superposés au bas de la partie verticale.

Ils partagent ses vêtements en les tirant au sort pour savoir ce que chacun prendrait.

Le texte en italique est une citation du psaume 22. La signification est que les Ecritures se réalisent, au travers de la mort de Jésus. Par ailleurs, il était de coutume que les soldats se partagent les dépouilles des condamnés.

Il était neuf heures quand il le crucifèrent.

« Neuf heures », c'est-à-dire, dans le texte, « la troisième heure ». Cette incise exprime plus une chronologie théologique que l'événement historique. Marc veut signifier que dans ces événements se réalise un « mystère », le projet de Dieu.

L'inscription portant le motif de sa condamnation était ainsi libellée : « Le roi des Juifs ».

Sans doute y avait-il aussi son nom : Jésus de Nazareth. La coutume était de préciser le motif de la condamnation. C'est parce que Jésus avait été accusé de se proclamer « roi des Juifs » que le gouverneur romain, attentif à toute rébellion contre l'Empire, l'avait condamné. Jésus de Nazareth Roi des Juifs, cela donnera notre INRI, placé au-dessus de la tête de Jésus.

Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les romains crucifiaient beaucoup ! Pas étonnant qu'il y ait deux autres condamnés. On ne sait rien d'eux. Qu'ils soient l'un à droite et l'autre à gauche place Jésus au centre. Cela a, bien sûr, une signification théologique.

Les passants l'insultaient, hochant la tête et disant : « Hé ! Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix. » De même les grands prêtres avec les scribes se moquaient entre eux : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même ! Le Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix pour que nous voyions et que nous croyions ». Ceux qui étaient avec lui l'injuriaient aussi.

Cette séquence de la crucifixion s'achève par les moqueries adressées à Jésus. Au début du texte, c'était les soldats, maintenant ce sont les passants, les grands prêtres, les scribes et les deux autres condamnés. Jésus est l'objet de la moquerie universelle.